

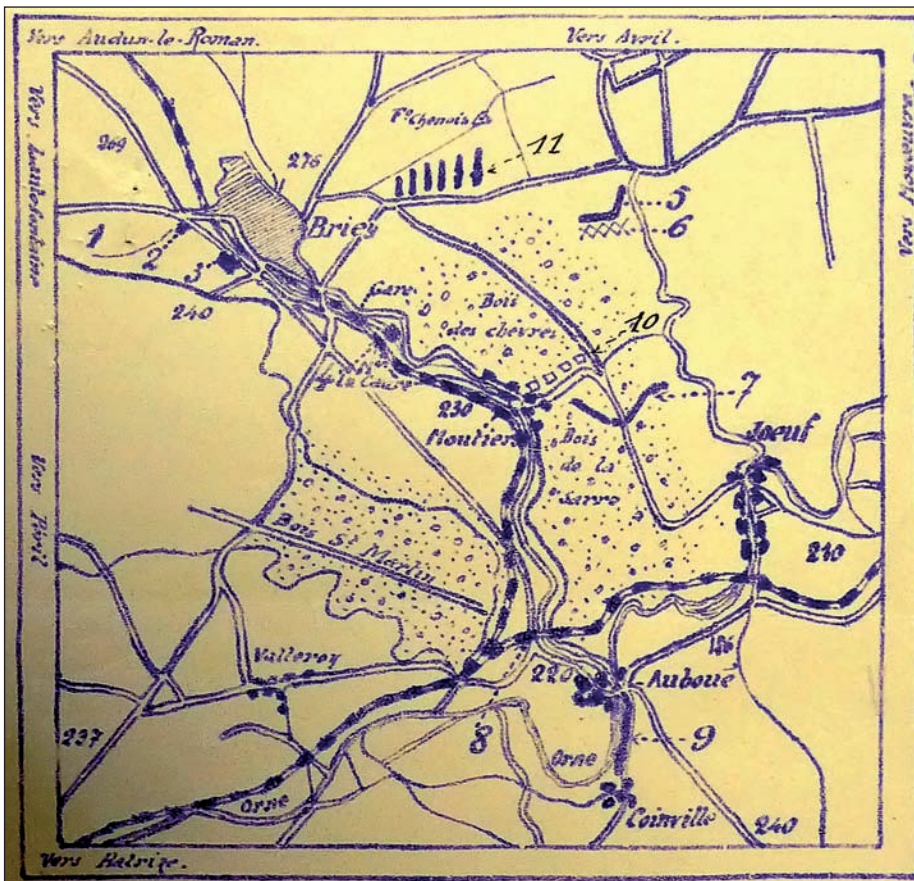
LE CAMP FORESTIER DE BRIEY-JŒUF GRAND FOND

Album souvenir de l'officier commandant le "Waldlager"

Contexte logistique de la guerre de position

Au début de l'année 1915, pour chaque état-major des pays belligérants, il devient évident que l'on s'achemine vers un conflit de longue durée. L'armée du général VON STRANTZ s'installe entre Meuse et Moselle face aux lignes françaises qui défendent les Hauts de Meuse. De nombreux documents et témoignages permettent de décrire avec précision le quadrillage stratégique des territoires conquis par les troupes du Kaiser. Dès 1915, devant cette perspective d'enlèvement du conflit, les stratèges allemands mettent en chantier un impressionnant dispositif : tranchées, abris, canons anti-aéronefs tissent un réseau défensif serré. (1)

Très vite, l'aménagement et l'utilisation des ressources des régions situées en troisième ligne passent à l'ordre du jour. Dans ce contexte, la vallée de l'Orne industrielle et les environs de Briey deviennent tout naturellement une importante zone logistique pour le front. C'est là que se préparent les attaques et que se reconstituent les forces ! Dans les localités ouvrières, les nombreuses cités désertées par leurs locataires servent à plusieurs reprises de cantonnement aux troupes descendant du feu. Les territoriaux et les nombreuses unités d'intendance qui y sont casernés en permanence participent à la collecte et à l'acheminement du ravitaillement et du matériel vers les tranchées, et à l'organisation des soins aux blessés. Placés à cheval sur la frontière et reliés au réseau ferré vers la Lorraine annexée et vers le front, les sites des Forges de Jœuf et de la mine du Grand Fond (territoire de Briey) séduisent particulièrement les militaires allemands qui y implantent très tôt des services d'intendance. (2) À partir de ces deux zones industrielles à l'arrêt, l'occupant ne tarde pas à passer à une exploitation "radicale" de la grande "Forêt domaniale de Moyeuve" qui s'étend essentiellement sur les communes de Jœuf, Briey et Avril.



Carte annexée au rapport du commissaire spécial GÉRARD, daté du 29 septembre (source A.D.M.M., série 8R 173). En recoupant les nombreux témoignages de réfugiés qu'il interroge systématiquement, le fonctionnaire nancéien dresse un plan assez précis des aménagements défensifs réalisés par les Allemands dans la région de Briey-Jœuf. Ce document comporte la légende ci-dessous. Les rapports rédigés par le Commissaire GÉRARD entre juin 1915 et juin 1916 sont adressés au préfet ainsi qu'à divers états-majors de l'armée française, dont celui en charge de l'aviation. Bien que le plan ne mentionne pas encore les travaux de déboisements entrepris dans la forêt de Jœuf-Moyeuve, dès la fin octobre 1915, des réfugiés mentionnent les coupes effectuées par l'occupant.

- 1- Parc d'aviation
- 2- Maison Lanher (dépôt de munitions).
- 3- Hôpital (Caserne des élèves pilotes aviateurs)
- 4- La Caulre (État-Major)
- 5- Tranchées
- 6- Réseaux de fils de fer
- 7- Tranchées
- 8- Tunnel avec galerie de mine
- 9- Tranchées
- 10- Emplacement de batteries
- 11- Tranchées

(1) "Il y avait 4 à 5 lignes de défenses successives (...); la quatrième était la ligne Hindenburg derrière laquelle se trouvait une série d'ouvrages détachés; enfin, tout à l'arrière, les fortifications permanentes de Metz et de Thionville" (Général PERSHING, "Mes souvenirs de guerre", in R. MARTINOIS, "Jœuf, Album de familles", op. cit.).

(2) La première implantation à caractère logistique est, en janvier 1915, la transformation du château de Jœuf, résidence de François DE WENDEL, en "Offiziergenesungsheim" (établissement de convalescence pour officiers). Rapidement, le château voisin de Brouchetière, résidence de Maurice DE WENDEL, est également réquisitionné par l'occupant pour la même utilisation.

Septembre 1915, une boulangerie militaire et une scierie dans l'enceinte des Forges de Jœuf

Au cours de l'été 1915, l'inspection des étapes de Montmédy décide de transférer dans la vallée de l'Orne des unités chargées d'assurer le ravitaillement et la logistique des troupes combattantes. Les usines à l'arrêt "héritent" ainsi de nombreux détachements appartenant au train, à l'intendance, à l'entretien ou aux services de santé. Leurs bâtiments deviennent des magasins, des dépôts divers ou des ateliers importants, hébergeant à l'occasion les états-majors de quelques régiments.

En septembre 1915, l'occupant contraint A. BOSMENT, directeur des Forges De Wendel, à construire 24 fours à pain en béton armé dans les hangars de la maçonnerie de l'usine. Ils sont allumés le 6 octobre et dès lors, 500 à 800 boulangers militaires cuisent chaque jour entre 40 000 et 50 000 kilogrammes de pain sur un site qui, avec l'apport de 12 fours de campagne supplémentaires, est devenu l'une des plus grosses boulangeries militaires de tout le front.

Cependant, l'aménagement le plus spectaculaire décidé par les responsables du "Comité Économique" est l'installation dans les bâtiments des laminoirs des Forges de la "Sägewerk Jœuf", scierie d'étape de l'armée von Strantz. Avec l'utilisation de plusieurs centaines de prisonniers russes, le déboisement de la forêt au nord de Jœuf a effectivement débuté dès juillet 1915. La réalisation d'une route directe entre Avril et l'usine de Jœuf, et la construction d'une ligne ferrée à voie étroite permettant de descendre les arbres abattus sur le carreau de la mine du Grand Fond, représentent les premières infrastructures pour le débardage des grumes qui sont ensuite acheminées sur le parc situé devant les laminoirs.

La scierie démarre ses activités en décembre 1915 sous l'autorité administrative de Herr DEGENKOLB qui dispose d'un effectif d'environ 80 hommes. Les troupes qui y sont affectées appartiennent au 8^e Bataillon auxiliaire de réserve et sont d'abord placées sous les ordres du lieutenant GERBER et du sous-officier BECKER, assurant la fonction de chef de fabrication. En mars 1916, cette fonction est assurée par le sous-officier KÖPP tandis que le sous-officier MÖHRLE complète l'organigramme avec le titre d'ingénieur.



Les Allemands ont construit une route reliant Avril à Jœuf, à travers la forêt.
Le tunnel qui raccorde la gare d'Homécourt à l'usine de Franchepré (de Wendel) a été solidement aménagé. De nombreux trains y passent, chargés de

400 Bavares, des boulangeries militaires.
24 fours pour la cuisson du pain ont été construits dans les hangars de maçonnerie des usines de Wendel, près de l'Orne; on peut y cuire jusqu'à 66.000 kgs de pain par jour.

Le château à l'Est de Jœuf est transformé en maison de convalescence pour les ~~xxfngixx~~ of fidés qui sortent des ambulances.

Une grande quantité d'arbres aurait été abattue au Nord de Jœuf, dans la forêt de Moyeuve.
Le Commissaire Spécial:

Gérard

Extraits des rapports dactylographiés du commissaire GÉRARD signalant le déboisement de la forêt domaniale de Moyeuve, sur les bans communaux de Jœuf, Briey et Avril (source A.D.M.M., série 8R 173).

Datant du 29 septembre 1915, le premier témoignage émane de M. THOMASI, percepteur ayant quitté Jœuf avec son épouse et leurs 4 enfants le 14 septembre.

Tiré de l'audition de Mme Madeleine REISS, commerçante joviennaise de Franchepré, le second fac-similé est consigné par le fonctionnaire nancéien le 2 novembre 1915.



Vaguemestre de la garnison allemande de Jœuf photographié devant la "Sägewerk Jœuf", scierie dépendant de l'inspection des étapes et établie par l'occupant à l'automne 1915 (collection C.P.H.J.). Vitale pour les besoins du front, cette structure logistique est installée dans les halles des laminoirs des Forges De Wendel. La première scie, celle du milieu, précise Marius MANGEOT, secrétaire du directeur des Forges, entre en action le jeudi 2 décembre 1915.

1916, début d'un déboisement intensif

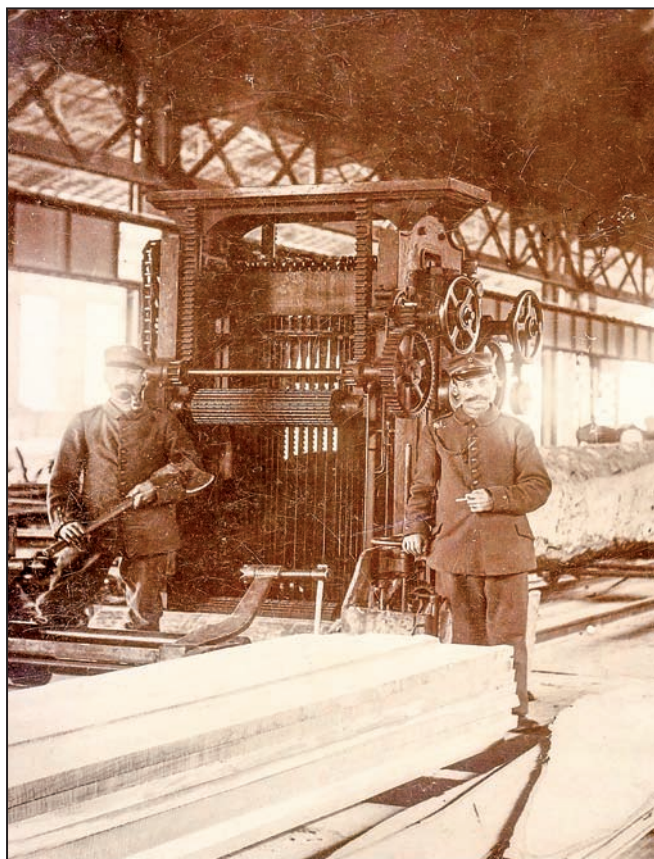
Après une année de guerre de position, les besoins du front en bois d'œuvre sont énormes. En raison de son importance stratégique, la gestion forestière des territoires occupés échappe totalement à l'Administration civile (la "Zivilverwaltung") et se trouve entièrement placée sous la coupe des militaires. À Metz, c'est le Doktor KAHL, inspecteur général des Eaux et Forêts, qui a la haute main sur toute l'exploitation des surfaces boisées des territoires envahis. En tant que membre du "Comité économique" du détachement d'armée von STRANTZ, il est chargé de son approvisionnement en bois, "des besoins pour la construction de fortifications et de baraquements, fixés à 40 000 m³ pour le seul mois de décembre 1915". (1)

Et, afin que la scierie puisse tourner à plein régime dès la mi-décembre, l'occupant demande à Albert BOSMENT, directeur des Forges, de remettre en marche la machine Corliss installée dans le bâtiment des "Moteurs à Gaz" et de produire le courant électrique indispensable. En outre, pour assurer divers travaux de maintenance, le fondé de pouvoir de MM. DE WENDEL doit également mettre un certain nombre d'ouvriers qualifiés à la disposition de l'occupant. Herr SCHWIER, responsable de la "Schutzverwaltung", administration civile qui a la charge des mines et usines de la vallée de l'Orne, n'apprécie pas la facture présentée par A. BOSMENT en janvier 1916 (voir document en bas de page).

Dans la forêt voisine, la main-d'œuvre nécessaire est d'abord puisée au sein des cohortes de prisonniers russes, travailleurs forcés mis à disposition des unités d'intendance militaire, comme c'est déjà le cas pour l'exploitation minière, par la "Schutzverwaltung". Marius MANGEOT, secrétaire d'Albert BOSMENT, a noté dans son journal la date exacte de l'installation des premiers captifs russes sur le carreau de la mine de Jœuf :

« **16 Novembre 1915**: Arrivée de prisonniers au Grand Fond au nombre de 300 environ.

17 Novembre, 10 h. du matin : Visite aux Russes avec le directeur M. Bosment et les chefs de services pour voir ce qu'il y manque (surtout fourneaux, aérage, éclairage, salle pour malades).»



Militaires allemands du "Hilfsbataillon N° 8" posant devant l'une des scies installées dans les laminoirs de l'usine de Jœuf. Dans le "Rapport mensuel de janvier 1916" rédigé par Albert BOSMENT, le directeur des Forges note la présence de 6 scies dont les gabarits s'échelonnent de 50 à 90 cm, et de 3 scies circulaires de diverses puissances. En mars 1916, l'occupant installe une machine pour faire de la laine de bois, produit destiné à remplacer la paille des matelas.

Depuis les Grands Bureaux, avec l'aide de ses employés, le directeur des Forges surveille également avec attention les faits et gestes de l'occupant et des structures qu'il considère comme illégales et intruses dans l'usine qu'il régit et édifie depuis plus de dix années.

10 Janvier : Des sous-officiers du Génie de Metz viennent tracer la route à travers mon jardin jusque la Douane.
----La facture de Décembre de la Scierie a été trouvée trop élevée
Nous allons arrêter la machine Corliss et marcher uniquement avec la Centrale à vapeur.

Fac-similé (extrait) de la page 5 du "Rapport mensuel de janvier 1916" d'Albert BOSMENT. À la date du 10 janvier, le directeur des Forges évoque les récriminations de l'occupant concernant la facture présentée pour le fonctionnement de la machine Corliss au cours du mois précédent.

Avant la guerre, le service des "Moteurs à Gaz" fournissait l'essentiel de la force électrique nécessaire à l'usine. Mais, fonctionnant au gaz de haut fourneau, ces moteurs sont inutilisables du fait de l'arrêt des installations. Cependant, la machine Corliss est une machine à vapeur utilisable pour actionner une dynamo, et donc un outil indispensable pour alimenter la Sägewerk.

Cependant, en 1914, l'usine de Jœuf disposait de 78 chaudières servant à alimenter 73 machines à vapeur réparties dans les différents ateliers. L'ingénieur SCHWIER réagit au projet d'A. BOSMENT d'arrêter la machine Corliss et, dès le 18 janvier, lui demande de faire un inventaire complet de toutes les chaudières à vapeur se trouvant dans l'usine, document à remettre deux jours plus tard.



Image insolite des billes de bois entassées sur le parc devant les laminoirs. Une grue à vapeur et un pont électrique permettent de décharger les arbres coupés, acheminés par la voie ferrée reliant les Forges à la gare d'Homécourt grâce au tronçon empruntant le pont d'accès à l'usine (carte-photo datée d'avril 1916, collection C.P.H.J.). Ci-dessus, tampon régimentaire figurant au verso à côté de la correspondance du Landsturm Willy LEIBNER, de l'"*Etappen Hilfs-Bataillon N° 8*", unité de l'"*Armee-Abteilung von Strantz*".



Dans les grands registres reliés conservant toujours le même plan de présentation, les rapports mensuels dactylographiés d'A. BOSMENT conignent de façon précise les activités de la boulangerie et de la scierie militaires, ainsi que la création d'un "**Dépôt de prisonniers russes au Grand-Fond**" :

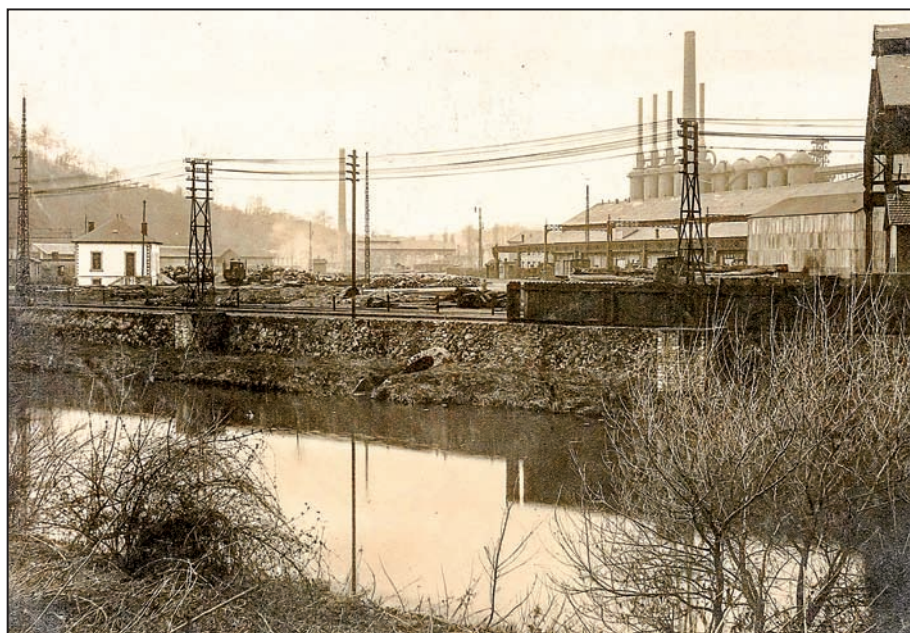
« On reçoit beaucoup de bois par wagons et également par voitures de la forêt de Briey. Une partie des bois de la forêt de Briey est chargée directement sur wagons au Grand-Fond par les prisonniers Russes. **Tous les bois sont expédiés vers le front.**

Quelques soldats sont affectés de façon particulière à la fabrication de cercueils qui sont envoyés vers le front. » (2)

À la date du 15 janvier 1916, le fondé de pouvoir de MM. DE WENDEL note le renvoi de la quasi-totalité des ouvriers joviens dont il a la charge. Ceux-ci sont évincés de la Sägewerk par un occupant autoritaire préférant recourir à une main-d'œuvre moins onéreuse :

« **15 Janvier:** Le sous-officier Becker, commandant la scierie me prévient qu'à partir du 16 janvier, le conducteur de la grue à vapeur et celui du pont électrique seront les seuls ouvriers civils occupés dans la scierie. Tous les autres rentreront à notre service.

Cette décision paraît provenir de ce que l'Administration de la scierie a trouvé notre facture de Décembre trop élevée. » (2)



Autre vue du parc des laminoirs servant au stockage des grumes destinées à la scierie (carte-photo expédiée par le Landsturm Willy LEIBNER, en avril 1916, collection C.P.H.J.).

À l'arrière-plan, se dressent les cowpers des hauts fourneaux à l'arrêt depuis août 1914. À gauche, sur les pentes de Brouchetière déboisées, on devine des arbres abattus en attente de leur acheminement jusqu'à la Sägewerk.

(1) D'après "*Rapport sur l'administration des territoires occupés*" du 15 novembre 1915, rédigé par le baron VON GEMMINGEN, chef de la "*Zivilverwaltung*". Au niveau local, les forêts du secteur de Briey et de la vallée de l'Orne sont placées sous la surveillance du garde forestier LIST établi à Rombas. Celui-ci dépend du Dr KALLENBACH, conseiller gouvernemental des Forêts, lui-même placé sous l'autorité de l'"*Oberforstmeister*" KAHL.

(2) Extrait de la page 18 du "*Rapport mensuel du mois de janvier 1916*" d'Albert BOSMENT, directeur des Forges de Jœuf.

Albert BOSMENT s'inquiète également de ce qui se passe sur le carreau de la mine du Grand Fond où l'occupant a aménagé un camp très sommaire pour les prisonniers russes, captifs maltraités dont le nombre va croître au fil des mois. (1)

Dès 1916 et pendant près de trois années, les habitants de la vallée peuvent observer l'exploitation des grandes forêts situées autour de Jœuf, déboisement réalisé sans aucun souci de conservation. Débitées en planches et en madriers, les belles futaies de Briey et Avril tombent pour étayer les tranchées sillonnant la Woëvre, édifier les casemates des secteurs de Saint-Mihiel et Étain... et pour fabriquer les cercueils de nombreux soldats du Kaiser tués au combat ou succombant dans les "Lazarette" (hôpitaux militaires) de l'arrière.

Cependant, dès février 1916, l'État-major allemand souhaite disposer du plus grand nombre possible de soldats pour les aligner sur le front de Verdun ; il se voit contraint de puiser dans les unités de l'arrière. Tandis que les **Russes épuisés ne suffisent plus à la tâche**, l'occupant décide

de résoudre le problème de la main-d'œuvre en instaurant le travail obligatoire dans tous les territoires envahis du Nord et du Nord-Est de la France.

La zone logistique de la vallée de l'Orne et les villages des environs voient donc arriver **des "renforts"** au cours de l'automne. Le 29 octobre 1916, la gare d'Homécourt marque le terminus **d'un important convoi de déportés civils** belges, captifs entassés à 40 dans des wagons à bestiaux. Originaires d'Opbrakel et de Nederbrakel, communes situées dans la région de Grammont en Flandre-Orientale, ces hommes doivent se rendre à pied sur les lieux de leur travail forcé, à la scierie de Jœuf et dans un camp forestier en cours d'édification au lieu-dit "La Croix-Monpeurt" dans la forêt domaniale de Moyeuve.

En début d'année 1917, des prisonniers civils français sont également utilisés comme bûcherons dans la forêt de Moyeuve-Grande. Ils subissent eux aussi des conditions d'esclavage moderne inhumaines et parfois fatales, identiques à celles des malheureux soldats du Tsar et des pauvres civils flamands.

Fac-similé (extrait) de la page 18 du "Rapport mensuel de janvier 1916" d'Albert BOSMENT. Dans le dépôt de prisonniers russes établi au siège N° 2 de la mine du Grand Fond, le nombre des captifs vivant dans des conditions très précaires augmente au fil des mois. De 370 en février 1916, il passe à 500 hommes à la fin du mois de mars. En août 1916, le directeur des Forges signale la présence d'environ 470 Russes, gardés par 40 militaires allemands.

DEPOT DE PRISONNIERS RUSSES AU GRAND-FOND

Les troupes surveillant les Russes ont monté ~~en~~ elles-mêmes un baraquement supplémentaire sur le carreau de la Mine, pour loger une centaine de prisonniers. Le matériel a été en grande partie amené par eux-mêmes et provient de baraquement d'Italiens pris vers la gare d'Homécourt.

La forge a été évacuée et les soldats ont retiré la tourbe du camp des Prisonniers dans l'Ecurie.

Les soldats ont installé eux-mêmes des lits grossiers et on a donné à chaque prisonnier une paille remplie de varech ou de papier.



Groupe de déportés civils belges photographiés avec leurs gardiens allemands en fin d'année 1916 (collection R. Martinot).

Le cliché est réalisé sur le carreau du Grand Fond devant le bâtiment que les prisonniers russes ont quitté depuis le 3 octobre 1916. Le linteau de porte à droite porte encore l'inscription "Russenheim" (logement des Russes).

(1) Le dépôt de prisonniers russes est établi au siège N° 2 de la mine de Jœuf. Sur le vaste carreau du Grand Fond, 4 puits ont été foncés entre 1891 et 1905. Le puits n° 1 a été abandonné en 1893 car noyé lors du creusement ; le puits n° 2 creusé en 1893 sert uniquement pour l'épuisement des eaux et pour le retour d'air. Respectivement foncés en 1896 et 1905, les puits 3 et 4 sont effectivement utilisés pour l'extraction du minerai ; ils constituent les sièges N° 1 et 2 de la nomenclature utilisée par A. BOSMENT dans les rapports rédigés pendant la guerre (cf. fac-similé et photo ci-dessus).

Édification du camp forestier à la “Croix-Monpeurt”

Durant près d'une année, jusqu'au début octobre 1916, les prisonniers du Grand Fond effectuent une navette quotidienne entre leur misérable gîte et les lieux de leurs corvées. A. BOSMENT suit attentivement les activités de l'exploitation forestière et la scierie militaire :

« **Février** – Les bois sont reçus par wagons et une partie cherchée directement par les voitures des boulangers et les voitures de la colonne 141 dans la forêt de Briey. Une partie des bois est chargée directement sur wagons au Grand-Fond par des prisonniers Russes. Tous les bois sont expédiés vers le front. Continuation de la fabrication de cercueils. Une équipe de pionniers est venue en février et a préparé à la scierie des charpentes pour hangars d'aéroplanes (...) Le nombre des prisonniers Russes à fin février est de 370. Les prisonniers vont chaque jour dans la forêt de Briey continuer l'exploitation de la forêt. Un groupe d'une trentaine est détaché chaque jour pour venir aider le personnel de la Scierie. » (2)

« **Mars** – (...) Tous les jours une soixantaine de prisonniers Russes viennent aider aux différents travaux de la Scierie (...) Le nombre de prisonniers Russes au Grand Fond est de 500 environ. Les prisonniers vont chaque jour dans la forêt de Briey continuer l'exploitation.

18 Mars : Le dimanche 12 mars, enterrement d'un prisonnier Russe tué par accident, par la chute d'un arbre dans la forêt. On l'a enterré avec les honneurs militaires dans la forêt, près de la route à 50 mètres plus loin que le siège n° 2. Tous les prisonniers Russes assistaient à l'enterrement. » (3)

Au début de l'été 1916, le maintien du “camp russe” au Grand Fond apparaît très compliqué pour l'occupant qui ambitionne de remettre à feu trois hauts fourneaux, de redémarrer l'aciérie et les laminoirs, et, pour alimenter les forges, de reprendre l'extraction minière.

Le corollaire du redémarrage de l'exploitation est un nouvel arrivage massif de prisonniers de guerre appelés à descendre travailler dans les galeries de la mine de Jœuf. Le carreau du Grand Fond n'est pas assez vaste pour “accueillir” cette nouvelle cohorte de travailleurs captifs. Les responsables allemands décident alors de déplacer les bûcherons russes dans un camp à édifier sur le site même de leur travail dans la forêt de Briey.

Les travaux de construction du “Waldlager” débutent dans le courant du mois de juillet à la “Croix-Monpeurt”. Le transfert des Russes doit être effectif à la fin du mois d'août mais les travaux durent plus longtemps que prévu !



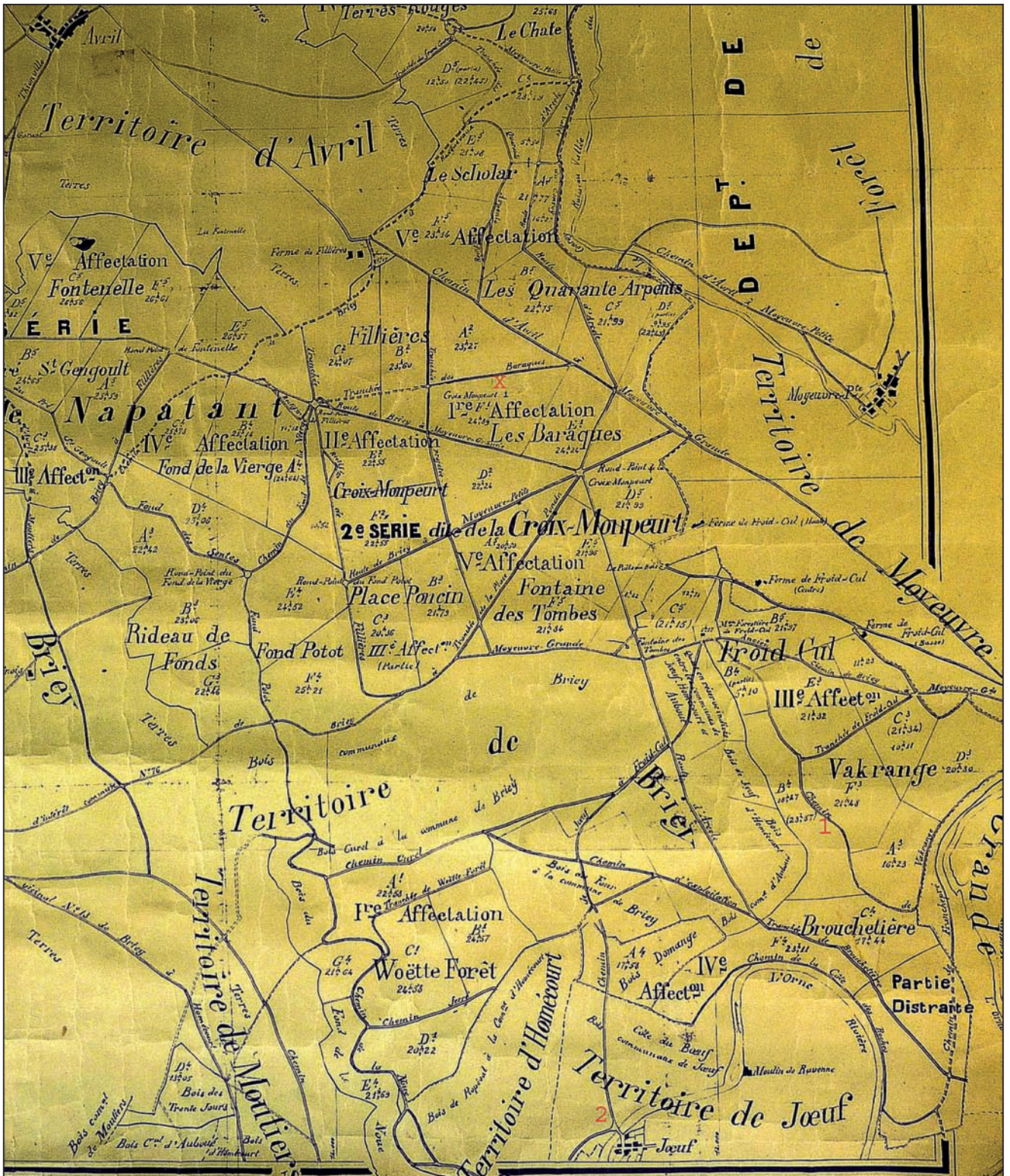
Petit groupe de prisonniers russes encadrés par leurs gardiens allemands dans la forêt de Briey (collection R. Martinois). À l'arrière-plan, on aperçoit l'un des bâtiments du camp forestier en cours de construction. Ce cliché fait partie d'une dizaine de photos réalisées en fin d'année 1916 et retrouvées dans un album confectionné par le caporal Heinrich JACHMANN, militaire de l'inspection des étapes en poste à Jœuf.

(2) Extraits des pages 19 et 20 du “Rapport mensuel du mois de février 1916” d'Albert BOSMENT. Le directeur des Forges de Jœuf nous apprend qu'une partie du convoyage des bois est effectuée par la “Magazin-Fuhrpark-Kolonne n° 141”, unité de transport placée sous les ordres du lieutenant RAHMAN et stationnée dans les écuries du moulin à scories de Ravenne appartenant à la société Martinand.

(3) Extraits des pages 34 et 35 du “Rapport mensuel du mois de mars 1916” d'Albert Bosment. Ce témoignage incite à s'interroger sur le nombre de prisonniers victimes de maltraitance, affamés ou à bout d'épuisement, décédés et inhumés sommairement dans la forêt de Briey-Jœuf, sans être déclarés à l'état civil des communes limitrophes. Le rapport suivant conservé est celui du mois d'août 1916.

À la fin du mois d'août, Albert BOSMENT note que 100 prisonniers russes sont déjà mis au travail au Grand Fond : au jour, ils sont affectés au nettoyage et au goudronnage des wagonnets ; dans les galeries, ils sont chargés du remontage d'un réseau de voies entièrement démantelé au début de la guerre. Alors que 500 prisonniers supplémentaires sont annoncés, une section de pionniers édifie à la hâte des baraquements pour pouvoir les loger à proximité du siège N° 1.

Les 470 captifs du dépôt, qui devaient partir à la fin du mois, sont toujours là. Les baraquements du futur camp forestier ne sont pas encore achevés. La plus grande partie continue à travailler dans la forêt. Répartis en deux équipes de 60 hommes, les autres se rendent à la scierie qui tourne à plein régime. Le directeur des Forges y dénombre une centaine d'hommes utilisant 19 scies en activité ainsi que 2 machines à faire de la laine de bois.



Extrait de la carte de la forêt domaniale de Moyeuve, dressée par l'Administration des Forêts de Nancy en 1924 (collection R. Dehlinger). Le document montre le secteur de la forêt exploitée par l'occupant pendant la Grande Guerre. La X montre l'endroit dénommé "Croix-Monpeurt", appellation également utilisée pour le croisement de chemins tout proche, et plus généralement pour ce secteur de la forêt. On peut supposer que la dénomination "Les Baraques" témoigne de l'existence du "Waldlager" de 1916 à 1918.

En 1, le secteur de la mine du Grand Fond, et en 2, la côte dominant le village de Jœuf, dans le secteur du pont de l'abattoir.

Les tranchées du front ne sont plus la seule destination des bois débités. Si la fabrication de cercueils se poursuit, la Sägewerk fournit également quantité de matériaux pour le coffrage des mines. "Les bois sont préparés avec les enfourchements pour permettre l'assemblage", remarque A. BOSMENT. Comme en témoignent les archives du caporal JACHMANN, la réalisation de hangars pour avions devient également une spécialité du personnel de la scierie d'étapes. (1)

L'édification du camp de la "Croix-Monpeurt" avance bien dans le courant du mois de septembre. Le déboisement réalisé pour établir les baraquements profite aux habitants de Jœuf qui peuvent aller ramasser du précieux bois de chauffage pour l'hiver (voir fac-similé en bas de page).

Cliché daté du 21 août 1916. Le prisonnier russe faisant fonction d'interprète pose en compagnie du militaire allemand, infirmier du camp de prisonniers du Grand Fond. La prise de vue a été réalisée en ville dans le studio d'un professionnel, sans doute dans l'ancien atelier d'Henri CHARROY (collection C.P.H.J.)



*Meldungen Grand Fond
aus dem der Königlich
Oktober 1916.*



Vue générale du camp forestier en octobre 1916, pendant la période de construction, précise la légende ci-dessus (collection C.P.H.J.). Au centre de la vaste clairière résultant d'un déboisement total de la forêt, on distingue une dizaine de baraquements dont certains encore en cours de construction. Au centre du cliché, on devine un groupe de prisonniers encadrés par des soldats en armes, prêt à partir au travail.

Extraits de la page 2 du "Rapport mensuel du mois de septembre 1916" d'Albert BOSMENT. Les habitants de Jœuf auront l'autorisation d'aller ramasser le bois inutilisé par l'occupant jusqu'à la fin du mois d'octobre.

17 Septembre.- L'Ortskommandant le Major Steifensand, le Capitaine Seebens, Le Lieutenant Gerber de la Scierie, Mr. Bastien et moi, sommes allés dans la forêt de Moyeuve à la Croix-Monpeurt pour nous mettre d'accord sur la façon dont on pourrait prendre du bois laissé sur place pour les habitants de la Commune.

Après quelques pourparlers et quelques jours d'essai, l'Ortskommandant donne l'autorisation à tous les habitants d'aller avec breuettes et petites voitures à la Croix-Monpeurt pour chercher le bois.

Cela a rendu grand service à la population. Certains jours jusqu'à 250 à 300 personnes y sont allées et certaines personnes ont fait jusqu'à 2 voyages par jour.

(1) D'après le "Rapport mensuel d'août 1916" d'A. BOSMENT (op. cit.). Une page de l'album du militaire allemand, consacrée à la construction d'un hangar sur le terrain voisin de Briey, atteste de cette activité (photos présentées page suivante).

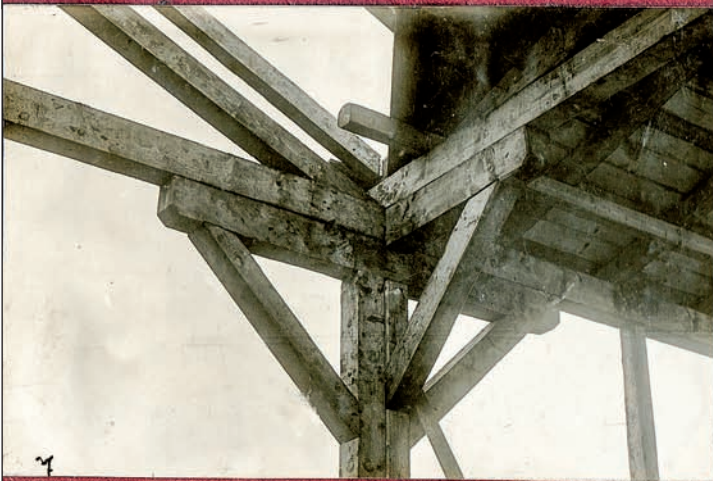


Les prisonniers russes quittent le dépôt du Grand Fond le 3 octobre 1916 pour emménager dans les baraquements du "Waldlager" dont la construction se poursuit encore. Le 29 octobre, ils sont rejoints par un contingent de déportés flamands. Posant devant leur nouveau gîte, les prisonniers portent un brassard numéroté, signe de leur condition de captifs (collection C.P.H.J.).

Sur l'ardoise tenue par le soldat russe placé à la gauche d'un sous-officier allemand, on lit "Souvenir du camp forestier — Jœuf" (traduction). Au verso de la carte-photo, un tampon précise l'unité: "Kriegsgefangenen - Arbeits - Bataillon Nr 17" (17^e Bataillon de travailleurs prisonniers de guerre).



Bau eines Flugzeugschuppens für eine Bayr. Fliegerstaffel bei Briey



Knotenpunkte der Holzkonstruktion

Photos figurant sur une page de l'album du caporal Heinrich JACHMANN, militaire de l'inspection des étapes, appartenant à une unité affectée à la scierie militaire de Jœuf ainsi qu'à l'exploitation des forêts voisines. Le sous-officier semble particulièrement fier de la construction d'un hangar destiné aux aviateurs basés à Briey. Il a soigneusement dactylographié les légendes figurant sous les clichés. En haut: "Construction d'un hangar d'avion pour une escadrille bavaroise près de Briey". Ci-dessus: "Détails d'assemblage de la structure en bois".



Aufbau eines Waldlagers bei Briey

Le caporal Heinrich JACHMANN, originaire de Cöpenick (petite ville proche de Berlin), photographié en pied. On le retrouve, manteau sur le bras, à gauche d'un groupe de déportés civils belges, occupés à poursuivre la construction des bâtiments du camp forestier (cliché daté novembre 1916, collection R. Martinois).



Belgier-Abmarsch in den Wald

Encadrés par des militaires en armes, posant avec haches et scies passe-partout, un commando d'une quarantaine de prisonniers belges s'apprête à partir pour accomplir leur besogne journalière en forêt (collection R. Martinois).

Les exilés forcés de Flandre nomment la forêt de Moyeuve "Den Bos", tandis que leurs gardiens germaniques utilisent le terme "Forêt des Grandes Manœuvres" (d'après article de Victor MORRE dans la revue "Triverius", 1988).

Belgier zum Essenempfang

Comme l'indique H. JACHMANN dans la légende ci-dessus, les Belges posent devant l'objectif d'un photographe allemand en attendant qu'on leur apporte leur repas. Comme ce cliché pourrait s'apparenter à de la propagande, il faut savoir que la présence pour la photographie de groupe est toujours obligatoire (collection R. Martinois).



En fin d'année 1916, malgré les énormes difficultés qu'ils rencontrent, les dirigeants de la Schutzverwaltung espèrent encore remettre en marche l'usine de Jœuf. Aussi, depuis le mois d'octobre, l'occupant aménage les bâtiments des "Moulins à Scories" de l'usine d'Homécourt (situés au Crombillon) pour y transférer la Sägewerk. En complément, des prisonniers civils belges sont employés pour établir un plan incliné à proximité du pont de l'abattoir, afin d'amener directement les grumes de la forêt à la nouvelle scierie. (1)

Au cours de la même période, si la majeure partie des prisonniers travaille en forêt, certains sont utilisés à diverses corvées. Un contingent de Russes est occupé au rétablissement de la route menant à Moyeuve, coupée depuis un an en raison des travaux de construction du tunnel ferroviaire sous la Côte des Bourriques. Par ailleurs, suite au départ de la moitié des boulangers bavarois, l'occupant décide d'affecter des prisonniers russes et belges à la fabrication du pain sous la direction de sous-officiers boulangers. Des baraquements sont rapidement édifiés pour les loger à proximité du bâtiment abritant la boulangerie. (2)

Pour les Belges affectés à la scierie, les conditions de travail et de détention semblent particulièrement rudes. Plusieurs décès surviennent dans le mois qui suit leur arrivée dans la vallée de l'Orne (voir document ci-dessous).



Un Landsturm du 9^e bataillon de Giessen (Hesse, XVIII^e Corps d'Armée) en faction devant le camp belge aménagé à côté de la scierie militaire (collection C.P.H.J.).

Trois compagnies de cette unité stationnent dans la région du Jarnisy ; à partir de la fin octobre, les hommes de la 6^e compagnie sont affectés à la garde du "IX^e Zivil-Arbeiter-Bataillon". Comme l'indique A. BOSMENT dans son rapport du mois de novembre, les sentinelles n'hésitent pas à se servir de leur arme équipée d'une baïonnette, comme au front.

Extrait de la page 1 du "Rapport mensuel du mois de novembre 1916" d'Albert BOSMENT. Le civil belge abattu par le militaire allemand s'appelle GOORAADSBERGER. Sa mort fait suite à celle du nommé VAN DER MAELEN (cause du décès inconnue). Les deux compagnons d'infortune sont inhumés dans le cimetière de Jœuf, respectivement les 17 et 18 novembre 1916.

11 Novembre.- Une bombe est tombée la nuit près de l'atelier de l'usine, plusieurs autres sont tombées dans le parc, une près de la Direction.
17 Novembre.- Une sentinelle allemande tue un prisonnier civil Belge sur le dépôt du Grand-Fond, en plein jour, parce qu'il ne travaillait pas assez vite.



Groupe de prisonniers russes posant devant l'un des baraquements du camp forestier de la "Croix-Monpeurt" (collection R. Martinois). Sur un écriteau cloué au-dessus de la porte située à gauche (x), nous avons pu déchiffrer l'inscription "Erholungsheim" (maison de repos)! Il est difficile d'apprécier s'il s'agit d'un exemple d'humour teuton ou de l'expression d'un certain fatalisme slave.

À cause de la résistance d'Albert BOSMENT, qui a catégoriquement refusé de prêter la main à la remise en marche de l'usine, et faute de compétences suffisantes pour mener à bien cette tentative, l'occupant renonce à son projet. Expulsé de l'enceinte des Forges, le directeur éprouve plus de difficultés à recueillir des informations sur les faits et gestes des Allemands. Quant aux chefs locaux de la Schutzverwaltung, considérés comme premiers responsables de l'échec, ils sont purement et simplement limogés ! La scierie poursuit donc ses activités dans les halles des laminoirs et l'acheminement des grumes se fait à la fois par le Grand Fond et par le secteur du Crombillon.

En janvier 1917, un témoin estime à 1400 hommes (800 Belges et 600 Russes) le bataillon de bûcherons occupés à raser la vaste forêt de Moyeuve sous la contrainte de l'occupant. Ce développement de l'exploitation suppose des extensions successives du camp forestier ainsi que de nouveaux aménagements du réseau ferroviaire à voie étroite établi en forêt. En début d'année 1917, un officier vient s'installer à demeure au cœur du "Waldlager" afin d'en assurer le commandement.



Groupe de déportés civils belges photographiés sur un convoi de grumes stationné sur la voie de liaison édifiée par l'occupant entre Avril et le Grand Fond. Sous-officier et soldats allemands posent au premier plan : ils pourront étoffer l'album-souvenir de leur campagne de France (collection R. Martinois).



Autre vue du convoi prêt à livrer les troncs d'arbres abattus à la scierie de Jœuf via le Grand Fond. La conduite des locomotives reste évidemment l'apanage de l'occupant (collection R. Martinois).

Cette carte photo a été expédiée le 25 novembre 1916 par le caporal JACHMANN à l'adresse de sa famille à Cöpenick.

(1) D'après le "Rapport mensuel du mois de décembre 1916" d'Albert BOSMENT. Sachant très bien que l'usine ne peut redémarrer, le directeur des Forges de Jœuf paraît sceptique sur la réalité du transfert de la Sägewerk : « Nous ignorons si l'on donnera suite à ce projet, étant donné la décision prise fin Décembre de ne pas remettre l'Usine de Jœuf en marche ». **La scierie d'Homécourt sera mise en activité dans le courant de l'année 1917 et celle des Forges de Jœuf continuera à fonctionner pratiquement jusqu'à la fin de la guerre.**

(2) D'après les "Rapports mensuels" rédigés par Albert BOSMENT en 1918, le recours à des prisonniers belges, français, russes et roumains est devenu une pratique normale pour l'occupant, illustrant en cela le manque de combattants dont souffre l'état-major du Kaiser.

1917-1918, l'album-souvenir du nouveau commandant du "Waldlager"

L'officier allemand nommé pour prendre en charge le camp forestier établi à la "Croix-Monpeurt" arrive au "Waldlager" en début d'année 1917. (1)

En feuilletant les pages de l'album-souvenir confectionné par le lieutenant RAU, nous constatons qu'en Allemagne puis en Roumanie, ce militaire a acquis une solide expérience de la gestion d'un "Kriegsgefangenen Lager" (camp de prisonniers de guerre).

Portrait du lieutenant RAU réalisé en 1915 (collection R. Martinois). Habitant la ville de Biebrich (près de Wiesbaden, région de Hesse dépendant du royaume de Prusse depuis 1866), le futur commandant du camp forestier est lieutenant de réserve en 1914. À la déclaration de guerre, il est mobilisé dans le 30^e Régiment d'Infanterie (IR 30) et se retrouve au feu dès le début du conflit. Le 22 août, il participe à la bataille de Mercy-le-Haut, affrontement au cours duquel il est blessé par une balle qui lui traverse l'épaule. Décoré de l'"Eisernes Kreuz" (EK1, Croix de Fer de 1^{re} classe), il est alors versé dans des unités à l'arrière. Ainsi, en août 1916, il est adjudant-lieutenant et chef de la 9^e compagnie de prisonniers dans le camp de Meschede (Westphalie). En décembre de la même année, sur le front est en Roumanie, après la prise du port de Constanta et la chute de Bucarest, l'officier prussien devient responsable du camp de prisonniers roumains de la ville portuaire située sur la mer Noire. Le poste suivant du militaire portant une belle moustache à la Guillaume II le ramène sur le front ouest en Lorraine occupée, dans la forêt proche de Jœuf-Briey.



Partie de la couverture de l'album du lieutenant RAU (taille réelle 20 x 13 cm), ornée de la décoration reçue au début de la guerre. Les photos, souvenirs du séjour de l'officier au Waldlager, remplissent un peu moins de la moitié des pages pouvant contenir 98 clichés de format carte postale. La pagination qui suit ne respecte pas le rangement un peu aléatoire des photos au profit d'une présentation thématique estimée plus judicieuse.



"Tal an der Strasse Briey-Jœuf" – Vallée de la route Briey-Jœuf.

Les pentes dominant la route qui mène du Grand Fond à la maison forestière de Froidcul sont déjà bien déboisées (collection R. Martinois).



“Zubereitung der Holzkohle” – Préparation du charbon de bois. Présentation de la carte photo placée sur la première page de l’album du “Lagerkommandant” RAU (collection R. Martinois). L’officier allemand pose pour la photo sur la gauche de la meule en cours de préparation au centre du cliché. À côté de lui se trouve l’adjudant qui le seconde pour diriger le camp forestier. Les charbonniers au travail sont exclusivement des prisonniers belges.



“Heranziehen der Baumstamme” – Rassemblement des troncs d’arbres (collection R. Martinois). Une fois abattus et ébranchés, les troncs sont rassemblés à l’aide d’une locomobile utilisée comme tracteur. Canne à la main et juché sur l’une des grumes, le lieutenant RAU prend une pose martiale digne de figurer en bonne place dans son album.

(1) Le contenu de l’album reste muet sur la date précise de l’arrivée au camp de Briey-Jœuf Grand Fond de l’officier qui en assure le commandement. De brèves légendes figurant sur les pages de l’album et de très rares correspondances existant au verso des cartes-photos nous permettent toutefois de donner son identité et de retracer une partie de sa carrière au cours de la Grande Guerre. La traduction des écrits en “spitzdeutsch” sera retranscrite dans la mesure de leur lisibilité et de leur compréhension.



“Beim Holzsägen” – Au sciage du bois.

Un groupe de déportés civils belges au travail reçoit la visite du commandant (posant à droite du cliché). Les photos figurant en début de l’album font manifestement penser à un “*tour du propriétaire*”, effectué par l’officier peu de temps après son arrivée (collection R. Martinois).



“Holzfällen im Wald bei Briey” – Coupe de bois dans la forêt près de Briey (collection R. Martinois).



“Holzfällerei” – Exploitation forestière.

On reconnaît le “*Lagerkommandant*” RAU, posant assis sur un tronc à droite du cliché (collection R. Martinois).

Derrière les militaires allemands au premier plan, passe une file de travailleurs transportant les rails d’une voie de petite largeur. La disparité des uniformes et des couvre-chefs permet de distinguer un mélange de civils belges et de prisonniers russes, mais aussi de quelques prisonniers français et roumains.

Avant de poursuivre la “*visite guidée*” du camp forestier de Briey-Jœuf, et d’évoquer notamment les conditions de vie des prisonniers au “*Waldlager*”, il faut signaler qu’en 1961, la presse locale rappelle l’existence de tombes dans les bois à proximité de la “*Croix-Monpeurt*”. “*Les Russes enterrés dans la forêt sont-ils des A.C. de la Grande guerre ou de celle de 1939-1945 ?*”, s’interroge alors le journaliste à propos de l’origine des sépultures. (1)

Ce sujet passionne de nombreux lecteurs qui prennent leur plume afin d’apporter des précisions dont le quotidien publie des extraits. Confirmant les dires convergents “*de vieux Briotins qui gardaient le souvenir de longs cortèges de prisonniers russes se rendant dans les bois pour abattre et débiter les arbres entre 1914 et 1918*”, Maurice PELTIER, maire de Jœuf et conseiller général du canton, et Jules BLANZIN, Moustérien ancien déporté civil pendant la Grande Guerre, apportent deux témoignages indiscutables. Leurs propos ont retenu notre intérêt ; ils accompagneront et illustreront plusieurs photographies présentées dans la suite de l’article.



“*Transport der Baumstämme*” – Transport des grumes. La Kommandantur du camp et les civils belges posent avec un convoi de grumes, placés sur des bogies ou des wagons et prêts à être acheminés jusqu’aux scieries de la vallée (collection R. Martinois).



“*Stern-Bahnhof*” – Gare de triage. Le réseau ferré créé par l’occupant permet de transporter les arbres vers le siège du Grand Fond ou vers la ferme de Fillières et au-delà jusqu’au plan incliné permettant d’alimenter la scierie d’Homécourt (collection R. Martinois).

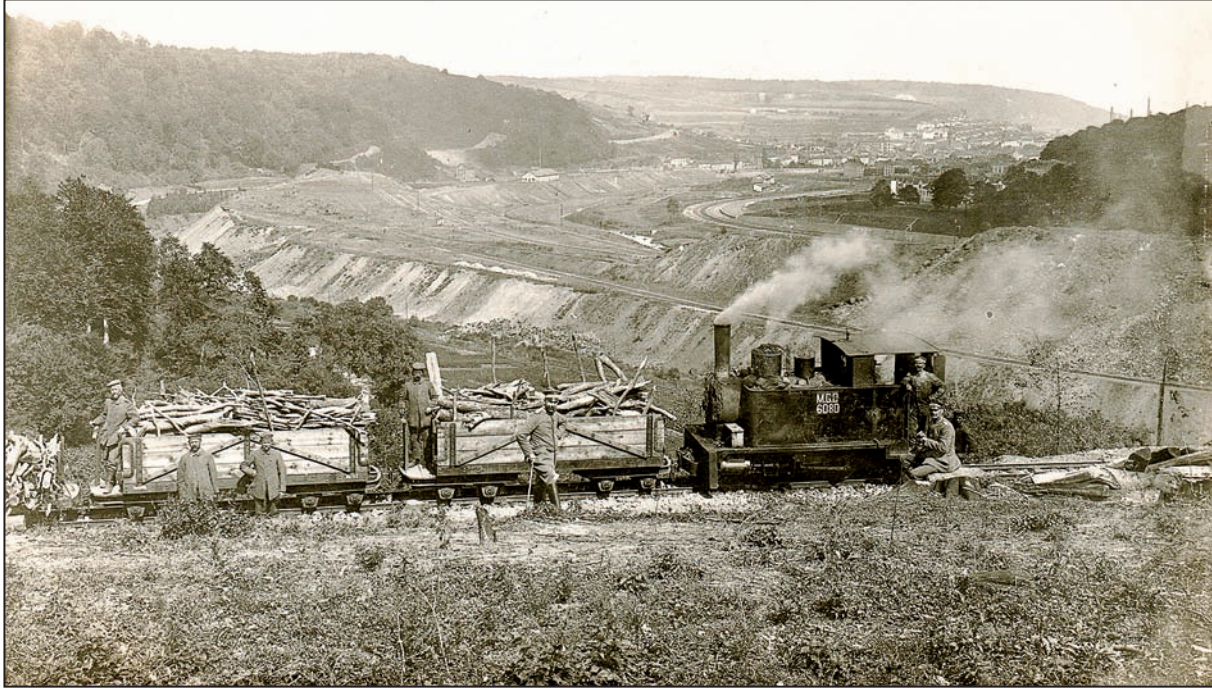
(1) Le sujet des sépultures de la forêt de Briey donne lieu à une série d’articles commentés, parus dans “*Le Républicain Lorrain*” pendant la période du 16 au 26 novembre 1961. Outre trois brigadiers des Eaux et Forêts ayant été en poste à Briey entre 1927 et 1950, MM. Maurice PELTIER et Jules BLANZIN participent à ce qui est un début de controverse. La superposition d’événements survenus au cours des deux guerres mondiales brouillant quelque peu la mémoire de certains témoins, le recul historique s’avère alors nécessaire pour faire une synthèse cohérente de la question.

En 1961, dans les colonnes du *“Républicain Lorrain”*, Maurice PELTIER et Jules BLANZIN évoquent tour à tour les divers aménagements ferroviaires créés en forêt par l’occupant :

« Les Allemands avaient installé sur le crassier d’Homécourt au casse-fonte, une scierie. Et évidemment, ils avaient accaparé toutes les coupes de bois de Briey et des forêts domaniales, et ils employaient des Russes pour faire les bûcherons. Ils avaient même installé un train, qui descendait à

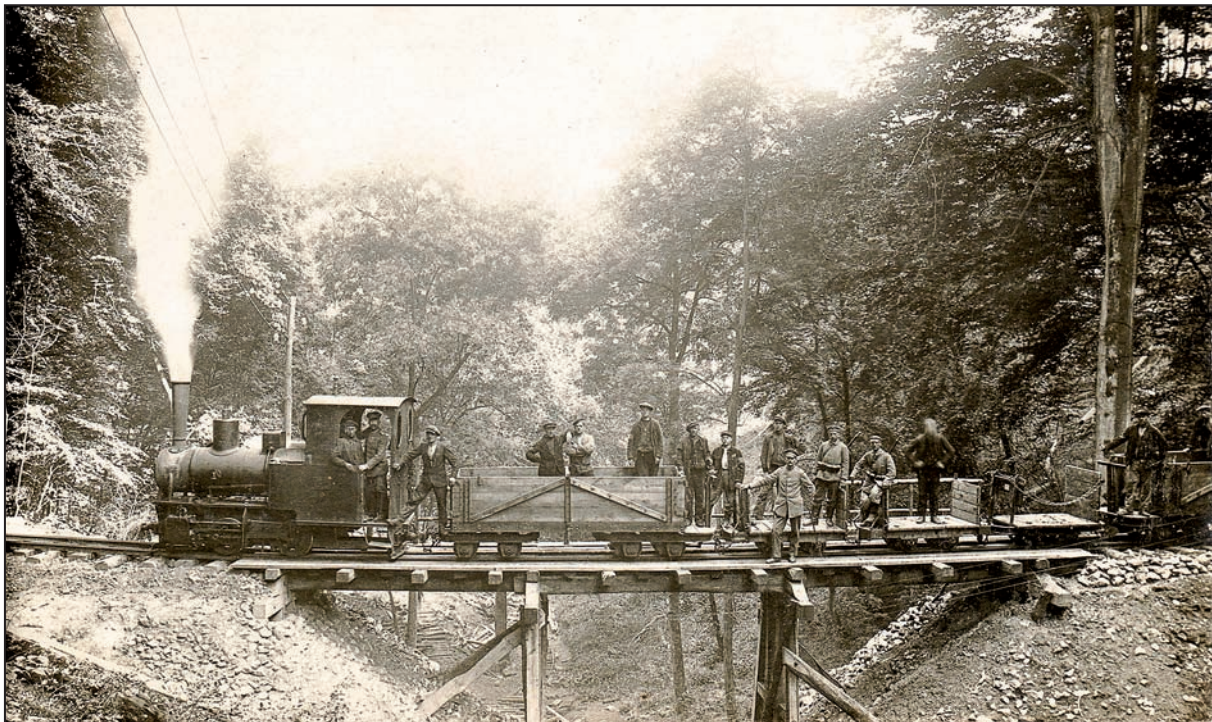
l’emplacement actuel des cités du Crombillon, et qui allait jusque près la ferme de Fillières. Du reste, on voit encore la trace de ces voies (...) »

« Nos geôliers avaient fait installer une voie de 100, remplacée plus tard par des voies de 60, en raison de l’extension du chantier. Une petite locomotive à crémaille emmenait quotidiennement vers Moyeuvre deux wagons plats. Les arbres étaient chargés sur les wagons par une grue à vapeur. »

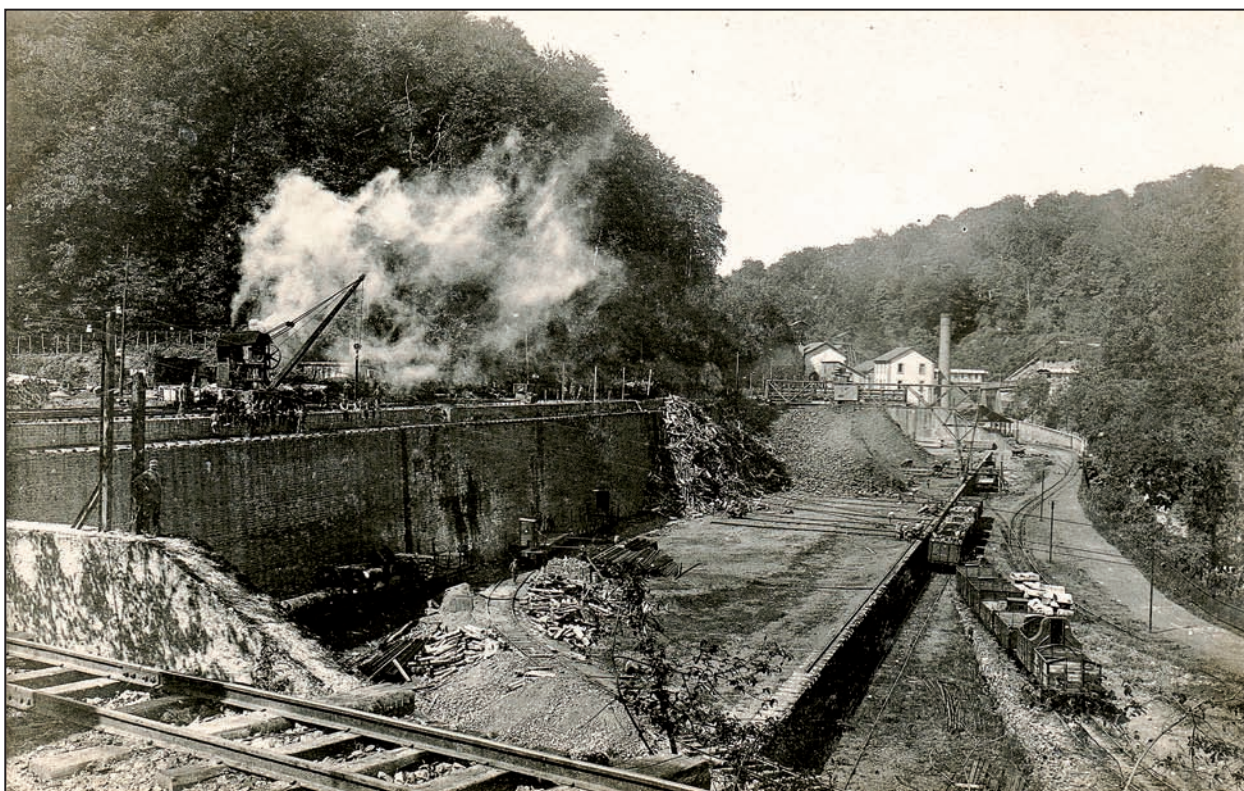


“Spitzweiche in Grand Fond – Panorama: Gross-Mövern i/Lothringen” – Bout de la ligne au Grand Fond et panorama de Moyeuvre-Grande en Lorraine annexée. Le commandant RAU pose devant le premier wagon (collection R. Martinois).

Au second plan, on reconnaît le crassier établi par les Forges de Jœuf sur le territoire de Moyeuvre (secteur de Franchepré).



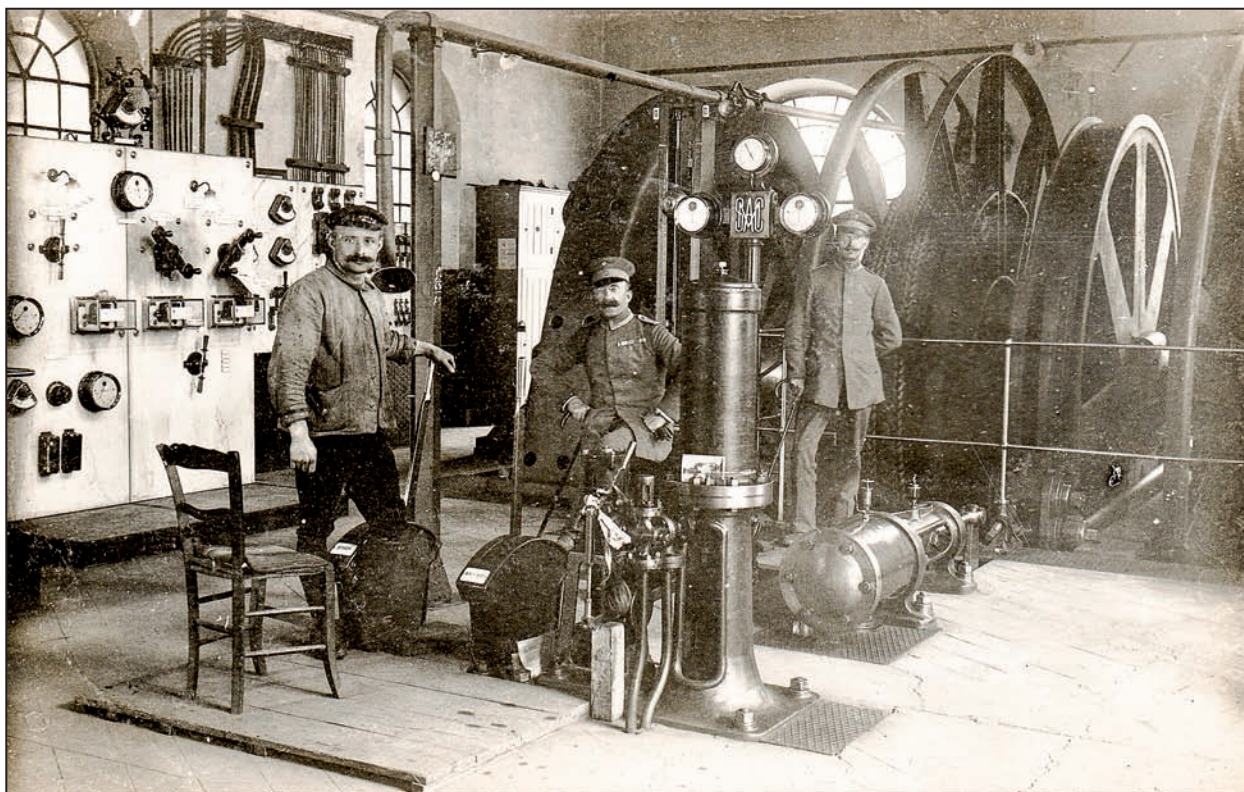
“Klein-Bahn auf der Strecke” – Petit train sur la voie. Pour ce cliché, le *“Lagerkommandant”* RAU s’est placé dans la cabine de la petite locomotive circulant sur les voies d’écartement 60 cm. Le choix de l’endroit pour la prise de vue, sur un pont de bois enjambant un fossé assez profond, n’est sans doute pas un hasard. Outre l’adjutant, responsable en second du camp, les *“passagers”* sont des déportés civils belges et leurs gardiens en armes (collection R. Martinois).



“Verladeplatz und Rampe in der Grube Grand Fond” – Quai de chargement et rampe à la mine du Grand Fond.

Comme la scierie militaire poursuit ses activités dans l’enceinte des Forges, le plan incliné et la grue à vapeur, qui devaient être supprimés en décembre 1916, sont demeurés en place sur les estacades du Grand Fond. Sur la droite, adossée à un pylône, on devine la silhouette du lieutenant RAU qui tient visiblement à figurer sur toutes les photos de son album. Au centre, on aperçoit un groupe de prisonniers occupés à charger les bois amassés à côté d’un tas de minerais. En arrière-plan, on reconnaît les bâtiments du carreau de la mine (collection R. Martinois).

Au début janvier 1918, A. BOSMENT signale la réalisation en cours par une section de 100 hommes d’Infanterie d’un chemin de fer au bout du parc des châteaux afin de supprimer le plan incliné du dépôt de minerai au Grand Fond.



“Maschinen-Raum: Grube Grand Fond” – Salle des machines de la mine du Grand Fond.

Le commandant du camp forestier ne manque pas de visiter les installations de la mine de Jœuf, remise progressivement en activité depuis octobre 1916. Il pose ici devant la machine d’extraction, dans la salle d’exploitation (collection R. Martinois).

Après avoir suivi le “Lagerkommandant” RAU sur les divers chantiers de la vaste exploitation forestière, il est possible de visiter le camp de prisonniers placé sous ses ordres. Comme la “vision allemande” de quelques rares clichés donne une idée bien subjective des conditions de vie des travailleurs captifs, ces photos seront complétées par divers témoignages, notamment celui de Jules BLANZIN, qui, arrivé au “Waldlager” dans le courant du mois de mars 1917, y fut détenu pendant près de deux années:

« **Le camp** était constitué de trois baraques, deux en tôles ondulées, qui pouvaient contenir de 100 à 150 prisonniers ; une en briques rouges, plus petite, une sorte de prison ; une quatrième en rondins, qui servait de caserne aux Allemands. Le lavoir n’a été construit qu’à la fin de 1917. Quand nous sommes arrivés (90 civils environ du bassin de Briey), l’eau n’avait pas encore été amenée au camp. Celui-ci était gardé par une cinquantaine de soldats des ordres d’un adjudant et d’un lieutenant.» (1)



Vue générale du camp forestier du côté de son entrée Nord. On mesure bien l’ampleur du déboisement réalisé pour établir l’ensemble des bâtiments (photo sans légende, collection R. Martinois).

Le lieutenant RAU pose au milieu du jardin contigu au bâtiment qu’il occupe (non visible sur le cliché) ... à l’extérieur des barbelés derrière lesquels sont enfermés les prisonniers.



“Eingang zum Gefangene Lager” – Entrée du camp de prisonniers.

On voit une longue théorie de captifs sortant par la porte Nord de l’enclos qui leur est réservé. À gauche, une partie du potager réservé au “Lagerkommandant” RAU (collection R. Martinois).

Ci-dessus, le tampon du “9^e Zivil-Arbeiter-Bataillon” (9^e Bataillon de travailleurs civils), cachet figurant au verso de plusieurs photos de l’album.

(1) Jules BLANZIN n’a pas encore 18 ans lorsque la guerre éclate en août 1914. Depuis 1912, comme son père, il est employé à la mine de Moutiers. Mais en raison de la fermeture de la mine, les deux hommes regagnent Ozerailles, berceau de la famille, afin d’y chercher du travail et de quoi manger. Le 5 novembre 1914, alors commis de culture à la ferme de M. MAHOU aux Baroches, le jeune homme est forcé par l’occupant de boucler sa valise. Comme de nombreux habitants en âge de porter les armes, il est déporté en Allemagne, d’abord dans un village proche de Strasbourg, puis à Darmstadt jusqu’en juillet 1916. À cette date, il revient en Alsace, employé à divers travaux jusqu’en janvier 1917. Le retour en Lorraine n’est pas synonyme de liberté ! Pendant deux mois, il est détenu au château de Valleroy, en compagnie de prisonniers belges. Puis, en mars 1917, il est transféré au camp forestier de Briey-Jœuf où il est employé comme bûcheron jusqu’à la fin de la guerre.

Le commandant du camp tient à conserver plusieurs clichés de la demeure rustique mais confortable qu'il occupe pendant près de 2 années au cœur de la forêt de Briey. La suite de l'album montre que l'officier est plus concerné par la qualité du séjour de ses hommes isolés dans la nature que par le sort des travailleurs placés sous sa surveillance.

"Gefangenen-Lager, Waldlager Briey" – Camp de prisonniers, camp forestier de Briey.

Vue du baraquement occupé par le commandant RAU qui a aussi légendé le cliché "Ma Villa - Jardin" (collection R. Martinois).

En arrière-plan, on distingue la partie du camp occupée par les prisonniers.



"Meine Wohnung im Waldlager" –

Mon habitation dans le camp forestier. Pour montrer la façade principale de sa villa sylvestre, le lieutenant RAU choisit une pose équestre, jugée sans doute plus adaptée à son rang (collection R. Martinois).

Le cliché permet de constater que le camp dispose de l'électricité, vraisemblablement alimenté par le Grand Fond.

"Das Innere des Wohnhauses Waldlager" – L'intérieur de l'habitation du camp forestier.

Photos de famille accrochées au mur à côté d'une carte du front en France, mélange de mobilier fabriqué au camp ou récupéré, le bureau du commandant semble le satisfaire (collection R. Martinois).

Suspendu au plafond, le modèle réduit d'aéroplane illustre une spécialité des prisonniers russes très habiles pour confectionner divers petits objets et jouets articulés en bois.



Dès le début d'année 1917, les premiers échos de l'existence du camp forestier parviennent de l'autre côté du front par l'intermédiaire des réfugiés de la vallée de l'Orne rapatriés en décembre 1916. Le "Bulletin de Meurthe-et-Moselle" du 7 janvier dresse un triste bilan du traitement réservé aux déportés flamands qui constituent alors le plus gros contingent des bûcherons de la "Croix-Monpeurt" (fac-similé ci-contre).

Jules BLANZIN évoque aussi l'extrême précarité des conditions de vie dans la forêt de Briey-Jœuf : « À l'exception de la privation de liberté (bien sûr !), le plus dur furent la pauvreté de la nourriture et les conditions rudimentaires d'existence. Les gardes allemands, s'ils étaient durs, n'étaient pas sanguinaires avec les prisonniers qui observaient la discipline (...) La soupe de midi ? C'était de l'eau et des choux-navets râpés, dans laquelle nageaient quelques petits morceaux de viande. Le soir, nous avions un morceau de saucisse rouge et de pâté...

Les lits étaient faits de planches, de rondins et d'un morceau de grillage qui servait de sommier. Il n'y avait pas de paille. C'était le royaume des puces et des "totos". Je pesais 52 kilos quand j'ai été libéré ! »

Le témoignage de J. BLANZIN confirme ce que montrent les photos de l'album RAU : la récupération du maximum de prisonniers russes par la Schutzverwaltung pour les besoins des mines et l'arrivée au camp forestier de civils et de prisonniers militaires français.

Maintenant il n'y a plus guère que des prisonniers pour extraire le minerai. Ceux-ci sont très malheureux. Ils sont divisés en trois camps : Italiens, Russes et Belges. Les deux premiers camps sont affectés au service des mines et des usines; le camp belge est employé exclusivement à l'exploitation de la forêt de Briey, qui se fait sans aucun souci de la conservation de la forêt. Les arbres sont absolument rasés.

Les malheureux Belges sont exténués; leur nourriture est insuffisante. En revanche, les coups et les mauvais traitements leur sont appliqués et, à la moindre velléité de révolte, on les tue comme des chiens.

Les Russes sont tout autant maltraités. Dans une localité que nous pourrions nommer et où ils s'en trouve un assez grand nombre, on en a vu se mettre à genoux en pleurant pour demander du pain aux habitants qui, malgré la défense formelle qui leur en est faite, réussissent tout de même à leur procurer quelques aliments.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, de nouvelles lignes de chemin de fer ont été créées, d'autres ont été prolongées.

Fac-similé extrait du "Bulletin de Meurthe-et-Moselle" du 7 janvier 1917.



"Appel in Habseeligkeiten der Gefangenen" – Inspection des affaires personnelles des prisonniers.

Les militaires allemands vérifient le contenu des malles, valises ou paniers de prisonniers venant sans doute d'intégrer le camp (collection R. Martinois).

Au centre, les mains sur les hanches, le commandant surveille les opérations. En arrière-plan, sur la gauche, reconnaissables à leur calot, des prisonniers militaires français.

"Feld-Gottesdienst für die Gefangenen des Waldlager" –

Office religieux de campagne pour les prisonniers du camp forestier. Les captifs assistent debout à la messe célébrée sur un autel aménagé contre la cloison d'un baraquement, sous la surveillance de gardiens, fusil en bandoulière (collection R. Martinois).



Si Jules BLANZIN ne peut pas dire qui habitait le camp avant les déportés belges, il affirme que quelques prisonniers russes ont vécu parmi les Belges et les Français :

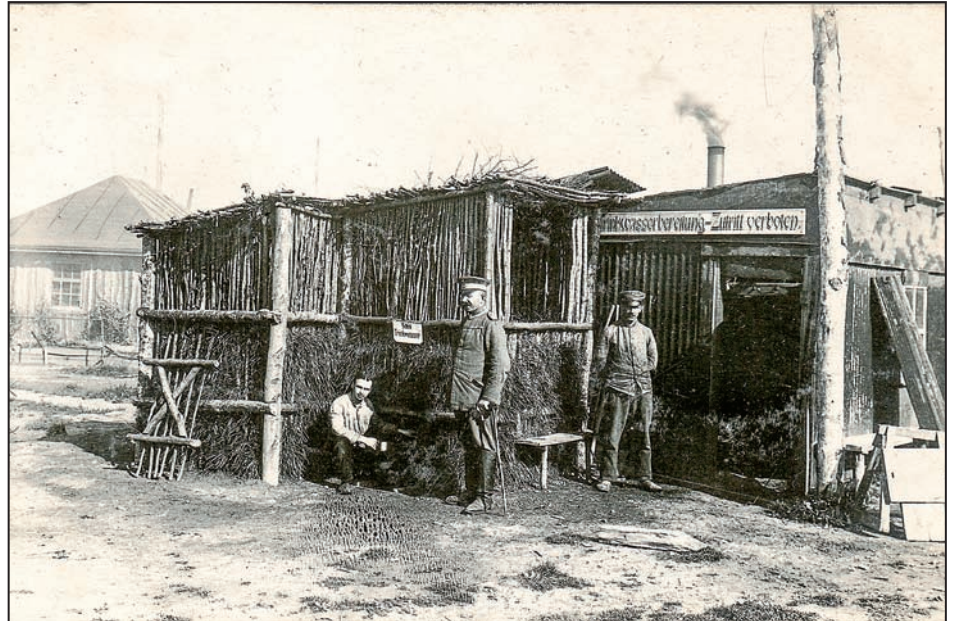
« Des prisonniers russes travaillaient dans les mines de la région. Ceux qui ne voulaient pas se plier au travail, les Allemands les envoyaient au camp pour les faire mourir (...) Jules Blanzin n'a pas vu les tombes des Russes qui sont morts d'épuisement, de maladie, ou qui ont été fusillés,

puis enterrés près du camp. Mais les compagnons de travail du Moustérien les ont vus.

Certains même ont pu assister à l'exécution d'un prisonnier russe. «Les Allemands lui ont fait creuser sa tombe avant de le dépouiller et de le fusiller !»

D'autre part, M. Blanzin est persuadé que des Belges ont été enterrés aux côtés des soldats russes.» (1)

“Trinkwasserbereitung im Waldlager” – Préparation d'eau potable au camp forestier. Vue de la cabane où l'occupant prépare l'eau destinée à la consommation des centaines d'hommes présents sur le site. Un écriteau indique que l'entrée du local est interdite (collection R. Martinois).



“Die Handwerker der Gefangenenlager Waldlager Briey” – Les artisans du camp de prisonniers – Camp forestier de Briey. Scène très pacifique du commandant RAU posant les bras croisés, en compagnie de quelques autres militaires allemands, au milieu des prisonniers spécialisés dans les petits métiers nécessaires à l'entretien des vêtements, des chaussures et autres objets de leur pauvre vie quotidienne (collection R. Martinois).

On distingue le numéro épinglé sur la casquette de certains des captifs qui sont tous des déportés belges. Certains travaux peuvent avoir un intérêt moins vital, comme en atteste le modèle réduit du biplan mis en vedette sur le cliché (peut-être celui ayant “atterri” dans le bureau de Herr Kommandant !).

(1) Extraits de l'article paru dans “Le Républicain Lorrain” du 24 novembre 1961, transcrivant et commentant l'interview de Jules BLANZIN, retraité habitant Moutiers et alors âgé de 66 ans.

Après la description du travail en forêt et du transport des bois abattus, le commandant RAU tient à garder quelques souvenirs des hommes placés sous ses ordres. Il place également dans les pages de son album divers clichés réalisés lors des visites qu'il a effectuées dans les environs du camp forestier (Moyeuivre, la source d'eau chaude de Pérotin).

Alors qu'il ne sait pas encore que son exil touche à sa fin, en septembre 1918, il ne manque pas l'occasion de se faire photographier à côté d'un avion anglais abattu et tombé dans les parages du camp.



Portrait en pied du "Lagerkommandant" RAU photographié dans un studio très sommaire, devant une toile peinte en harmonie avec son poste dans la forêt de Briey-Jœuf (cliché non légendé, collection R. Martinois).

Ci-dessus, la "Croix de Fer" décorative ornant la couverture de son album souvenir.



"Casino Waldlager" – Casino du camp forestier.

En théorie, le casino est le lieu de détente réservé aux officiers, les soldats ayant leur propre foyer. En raison de la rusticité du camp de Briey, par nécessité, la hiérarchie se trouve assouplie ! Rédigée de la plume du commandant, la légende figurant au verso indique: "Vue extérieure du Soldatenheim (foyer des soldats) dans mon camp"(collection R. Martinois).

"Inneres Casino Waldlager" – Intérieur du casino camp forestier.

Au verso, le commandant RAU précise les circonstances de la réunion des militaires attablés : «Concert dans le Soldatenheim tout juste achevé» (collection R. Martinois). Effectivement, en dépit de la qualité médiocre du tirage, au fond dans la pénombre, à côté du commandant debout, on distingue trois civils : une femme jouant de la guitare, une chanteuse tenant en main ses partitions et un homme assis devant un piano... instrument à coup sûr récupéré dans une maison de Jœuf ou Briey.





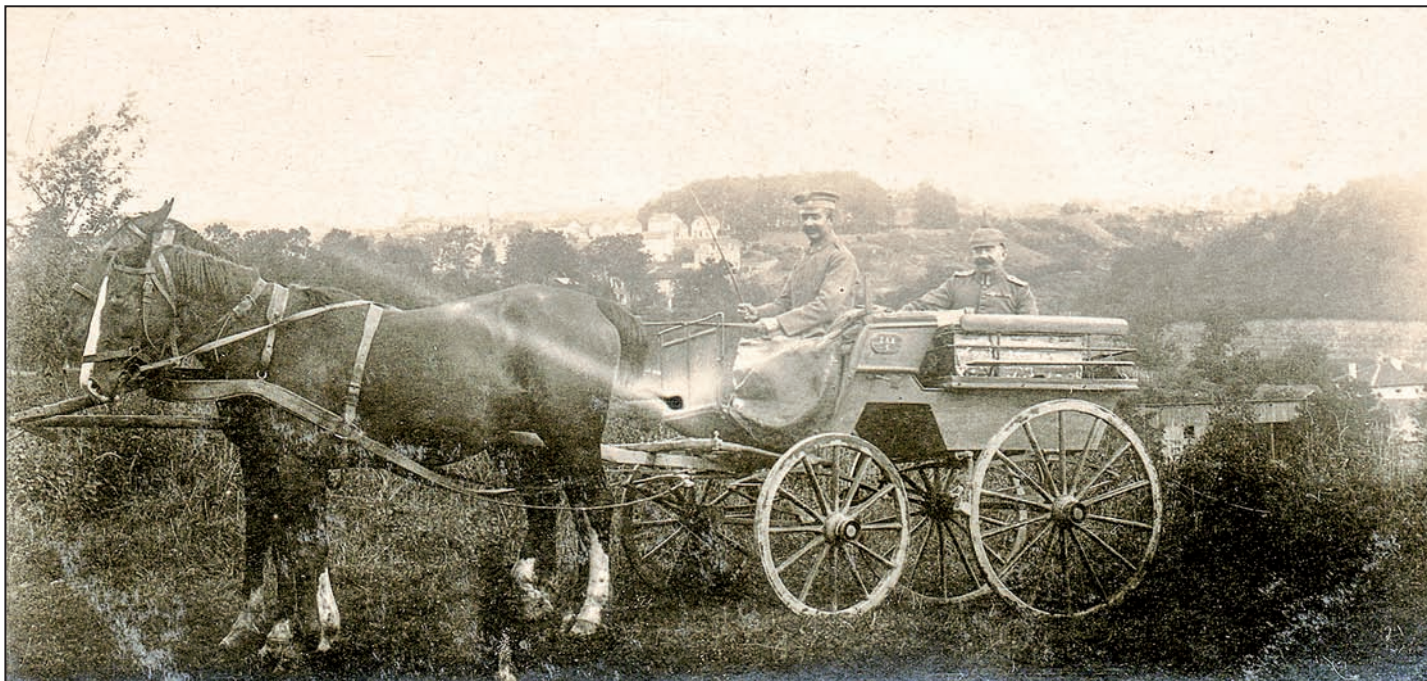
“Meine Wohnung, Besuch aus dem Dorfe” – Mon habitation, visite venant du village.

Le commandant RAU accueille des visiteurs arrivant d’une commune des environs. Comme cette photo est sur la page voisine où se trouvait le cliché du casino, on peut penser que les dames assises dans la voiture attelée sont les musiciennes venues donner un concert (collection R. Martinois).



“Beim Ausroden einer Baumwurzel / Ein Teil meiner Mannschaft” – Arrachage d’une souche d’arbre par une partie de mon équipe.

Ce gros plan montre qu’il n’a pas toujours été aisé d’établir le camp dans une clairière venant d’être déboisée. Cependant, à l’exception du militaire du premier plan, il s’avère que ce sont des déportés belges ou des civils français qui tiennent des outils et sont de corvée pour sortir l’énorme souche plantée devant un baraquement. L’équipe du commandant RAU semble uniquement rassemblée pour la prise de vue (collection R. Martinois).



“Kompagnie Karre” – Chariot de la compagnie. Sur le chariot du commandant RAU, on peut lire l’inscription “ZAB 9”. Une note manuscrite indique de manière assez vague: “Dans notre voiture sur la route de Briey” (collection R. Martinois).



“Die heisse Quelle” – La source d’eau chaude.

Le “Lagerkommandant” RAU en visite sur le site de Pérotin, curiosité la plus proche de son camp. À l’image d’une statue du Kaiser sur son piédestal, il pose jugé au sommet du couvercle en fonte surplombant le bâti en maçonnerie. Le noble touriste en uniforme ne manque pas l’occasion de réaliser un cliché des plus flatteur. (collection R. Martinois).

In der Nähe meines Lagers ist eine
 heiße Quelle. hinter dem Gebäude ist ein großer
 Bad am angelegt.
 PER BRIEY

Vue du site de Pérotin et des aménagements réalisés par l’occupant pour le confort des baigneurs (cliché non légendé sur l’album, collection R. Martinois).

Au-dessus, texte manuscrit de la main du Commandant RAU figurant au verso du cliché: “Dans les environs de mon camp se trouve une source d’eau chaude. Derrière le bâtiment, est aménagé un grand bassin”.





“Strasse nach Briey” – Route vers Briey. Cliché intéressant de la route venant du Grand Fond et sur lequel on trouve des civils. Tirant et poussant un chariot, sans doute pour ramasser du bois mort, ou une faucille à la main, afin de couper de l’herbe pour nourrir des lapins, les femmes et enfants rencontrés par le commandant RAU viennent sans doute de Moyeuve que l’on aperçoit en arrière-plan (collection R. Martinois). Le verso comporte également une légende manuscrite: *“À la frontière. Vue sur Moyeuve-Grande”*.

Am der Grenze. Blick auf Grossmövern.



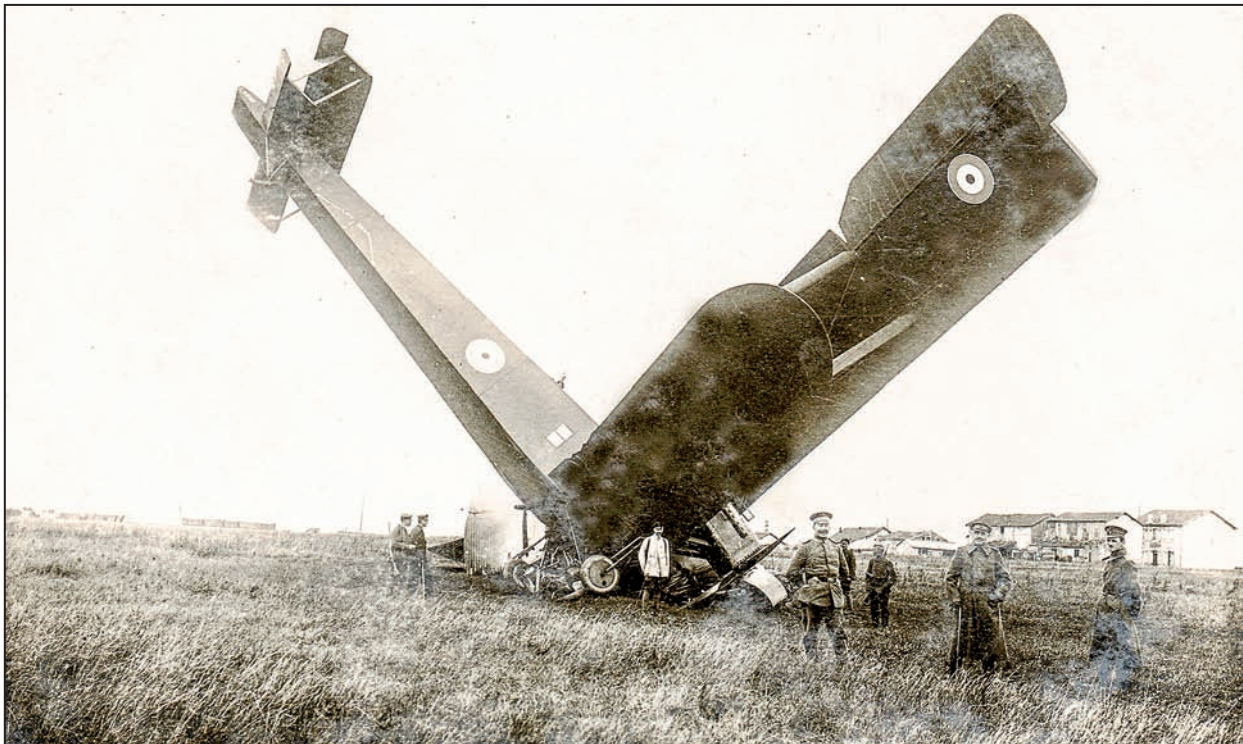
“Gross-Mövern” – Moyeuve-Grande. Au verso, le commandant RAU a précisé *“Grenzort”* (ville frontalière). Sur la droite du cliché, on reconnaît le pont sur l’Orne et le temple protestant. En arrière-plan, les forges de Moyeuve sont en activité (collection R. Martinois).

À partir du 12 septembre 1918, les forces franco-américaines commandées par le général PERSHING passent soudainement à l'attaque dans le secteur de Saint-Mihiel.

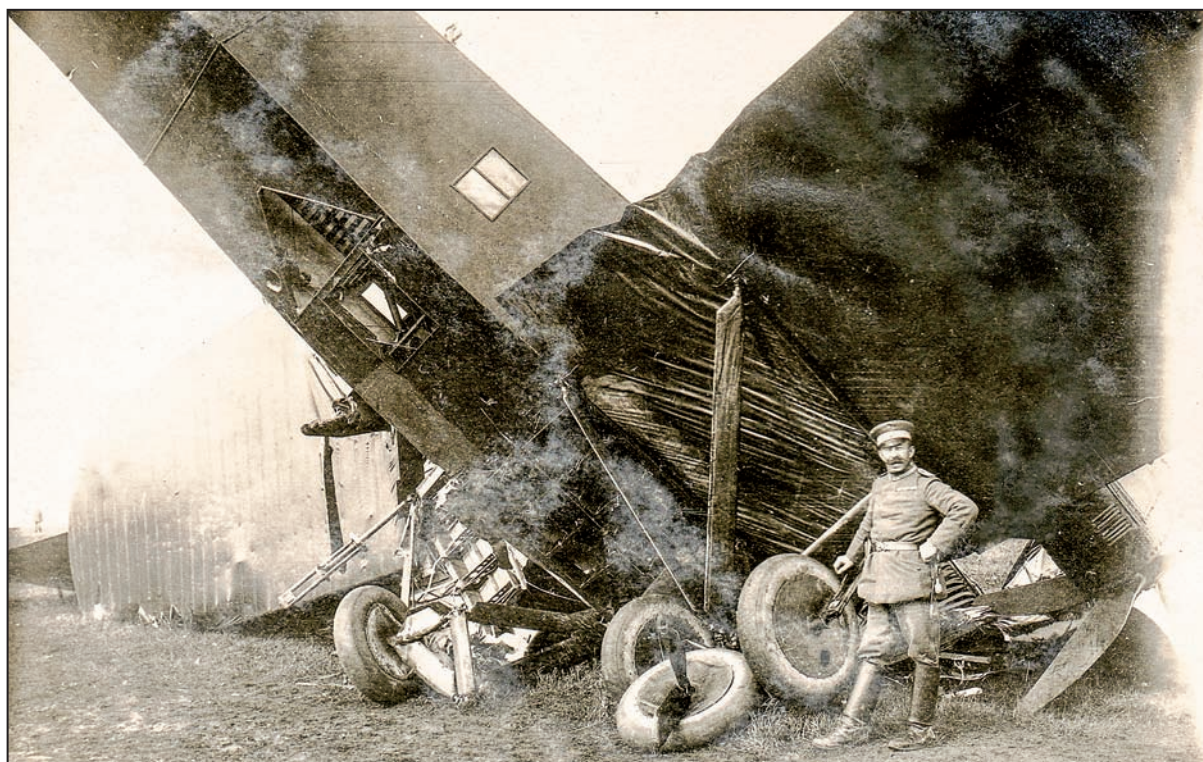
En 4 jours, les assaillants parviennent à réduire le fameux saillant, enfoncé comme un coin dans la ligne de front au sud de Verdun depuis plus de trois années. Dès le début de la retraite des armées austro-allemandes, afin de soutenir les troupes au sol et pour déstabiliser la logistique de l'ennemi, des escadrilles de bombardiers effectuent des rotations massives sur les territoires en voie

d'être libérés. La gare de triage de Conflans est une cible privilégiée de ces missions qui peuvent s'avérer périlleuses pour les pilotes alliés !

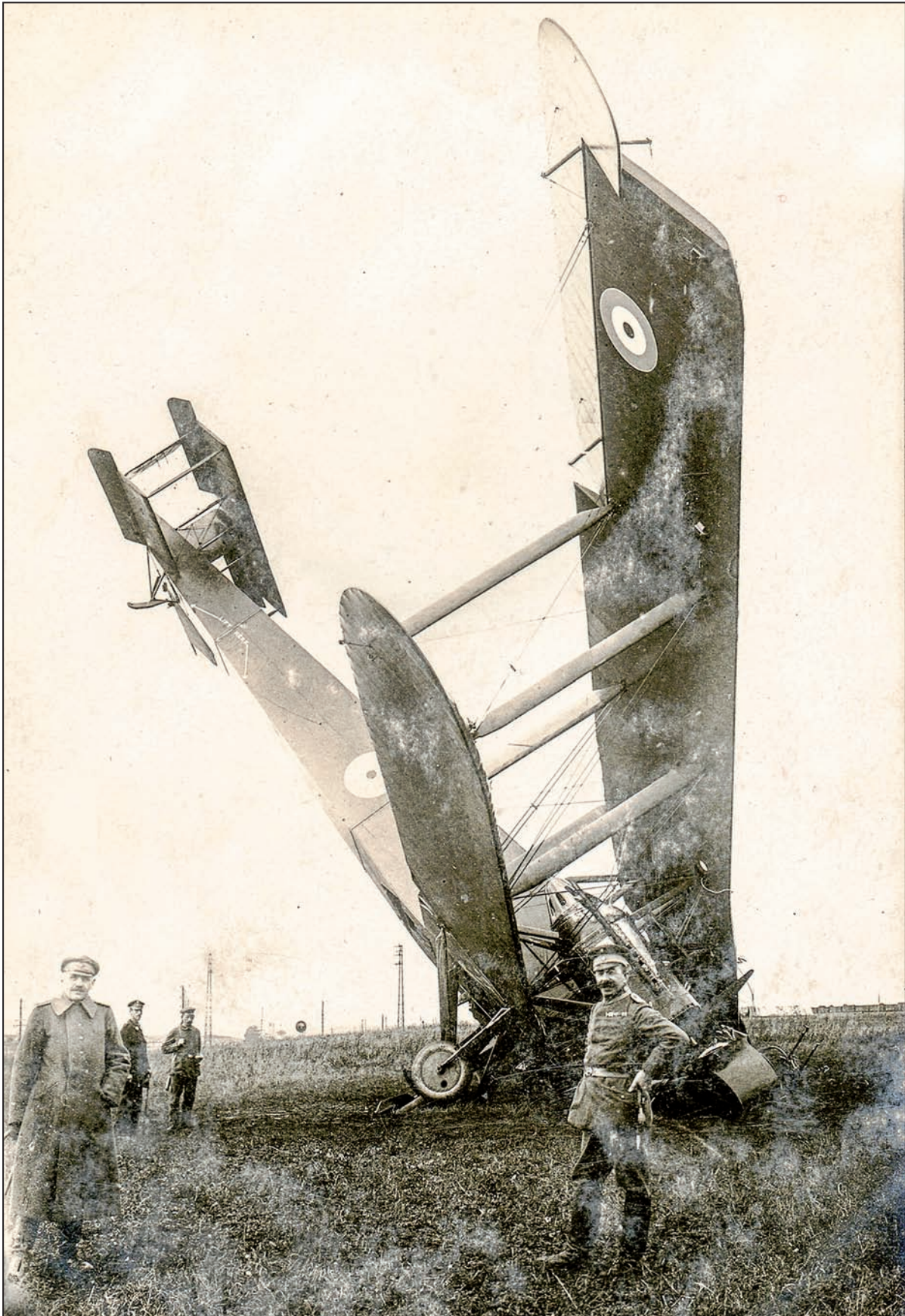
En effet, l'aviation allemande est vite en état d'alerte et les triplans Fokker de la redoutable JASTA 19 (*"Jagd Staffeln"*, escadrille de chasse) basée à Giraumont (Tichémont) sont prêts à une riposte instantanée. Lors de ces combats aériens au-dessus de Conflans, de nombreux bombardiers américains ou français abattus ne regagnent pas leur base... (1)



"Ein am 17.9.1918 in der Nähe des Waldlagers abgeschossenes englisches Grosskampf-Flugzeug" – Un grand avion de combat anglais abattu le 17 septembre 1918 dans les environs du camp forestier. Le commandant RAU ne précise pas le lieu exact du crash. Cependant, d'autres documents nous permettent de dire que le bombardier est tombé près de Manciuelles (collection R. Martinois).



"Dasselbe in der Nähe" – Le même vu de plus près. Le rassemblement de militaires auprès d'un avion ennemi abattu représente un grand classique des cartes photos réalisées pendant la Grande Guerre (collection R. Martinois).



L'avion consciencieusement inspecté par le commandant RAU est un biplan de type "De Havilland 4", appareil piloté par l'un des équipages américains participant à la bataille aérienne de Conflans à la mi-septembre 1918. Dans son journal, Pierre URBAIN a également évoqué cet épisode de la guerre à la date du 16 septembre.

(1) Au moment de leur entrée en guerre, les États-Unis, ne disposent d'aucun avion de combat susceptible d'être engagé au front. Ils décident alors d'acheter l'Airco DH-4 ("De Havilland 4" de l'"Aircraft Manufacturing Co.", entreprise dans laquelle le capitaine Geoffrey de Havilland est ingénieur en chef). Fabriqué en Angleterre, cet avion est mis en service par les alliés en mars 1917. L'appareil est alors produit sous licence aux États-Unis et utilisé par l'"American Air Service", surtout comme bombardier, mais aussi avion de reconnaissance et d'observation. Près de 1900 appareils sont acheminés en France en 1917/1918. Hélas ! ces avions s'avèrent assez vite très vulnérables à la violence de feu des chasseurs ennemis.

“Camp forestier”, “Camp russe” : une mémoire remise à jour

En pratiquant une exhaustion absolue de toutes les ressources des pays occupés, les Allemands sont tout à fait conscients de ruiner volontairement l’avenir en perpétrant des dommages irréparables. « *Vous perdez des hommes, mais dans 20 ans, vous en aurez d’autres ; il vous faudra près de 100 ans pour obtenir des arbres comme ce que nous abattons* » : cette remarque faite par un officier allemand à un maire des Ardennes résume parfaitement la vision et les buts de l’occupant qui enfrennent délibérément les clauses des articles 47 et 52 de la convention de La Haye, ratifiée par l’Allemagne en 1907.

Dans la forêt de Moyeuve, durant près de trois années, l’exploitation a été passablement destructrice. Pourtant, les articles de presse parus en 1961 donnent à penser que les traces du “Waldlager” s’estompent relativement rapidement dans les années d’Entre-deux-guerres. Moins d’un demi-siècle après l’Armistice de 1918, la superposition des mémoires concernant les deux conflits brouille les esprits au sujet des sépultures d’un cimetière russe perdu au fond des bois. Or, par manque de recul, certains témoins trop formels excluent d’office toute explication hors du champ de leurs propres souvenirs !

“Granate Löcher” – Trous de grenades.

Ce dernier cliché de l’album du commandant RAU donne une parfaite idée de la façon dont les forêts de Jœuf et Briey ont été rasées (collection R. Martinot).

L’officier allemand et quelques-uns de ses hommes posent à proximité de trous remplis d’eau dont on ne sait pas s’ils sont la conséquence de bombardements français ou celle de l’entraînement des troupes allemandes passant par Briey pour parfaire leur instruction avant d’aller au front.



Dans la forêt de Briey : Des soldats russes de la Grande Guerre reposeraient sans sépulture

Il est de plus en plus certain, maintenant, que les soldats russes enterrés dans la forêt de Briey, à proximité du lieu-dit « La Croix Mompeur », sont des anciens combattants et de la Grande Guerre et de celle de 1939-1945, prisonniers des forces l’occupation allemandes.

Titre et **chapeau** de l’article paru dans “Le Républicain Lorrain” du 22 novembre 1961. Le journal fait la synthèse des différents témoignages concernant les sépultures laissées “à l’abandon” près de la “Croix-Monpeurt”.

En 1961, Maurice Peltier signale encore des traces du camp forestier de la Grande Guerre : « *Les Allemands employaient environ 500 Russes. Ils avaient fait un camp en plein bois avec des baraquements dont on voit encore les vestiges à côté du lavoir et des toilettes. Ils avaient abattu les arbres pour en faire des planches d’une part et des madriers d’autre part, utilisés dans les tranchées de Verdun. Nous savions qu’il existait un camp de prisonniers russes par les Allemands eux-mêmes. Tout de suite après la guerre, tout jeune encore, je me rendais dans ce fameux camp des Russes. C’était un lieu à l’époque où dans les taillis, on pouvait aller chercher des seaux de mûres, de framboises et de fraises. En cherchant ces fruits, nous avons décelé les tombes en question. Les tombes recouvertes de terre étaient signalées par de petites croix noires.*»

Il paraît donc plausible que ces croix aient déjà disparu du paysage lorsque les deux gardes forestiers DUBOIS et MALASSENE parcourent les bois dans les années trente. Pour autant, si cela ne remet pas en cause les inhumations faites lors de la Grande guerre, il faut entendre leur témoignage évoquant plutôt des sépultures creusées pendant la Seconde Guerre en 1943/44. Un courrier parvenu au journal local démontre que la “Croix-Monpeurt” est bel et bien un “lieu de mémoires superposées” :

« *En 1942, garde des Eaux et Forêts à la maison forestière de Froidcul, je me souviens que les Allemands avaient demandé à l’administration un endroit en forêt pour enterrer des prisonniers russes. À l’époque et en égard à ce que leurs pères avaient été cantonnés pendant la guerre de 1914-1918, nous avons choisi cet endroit intentionnellement pour qu’ils soient enterrés sur un sol qu’avaient foulé leurs ancêtres pendant des années (...) Ces malheureux venaient de Tucquegnieux (...) Si mes souvenirs sont bons, il devait y avoir six tombes.*»(1)

La découverte de l’album du commandant RAU nous a donné l’opportunité de présenter un recueil de documents exceptionnels. Il permet également de mettre en lumière une étrange répétition de faits dramatiques survenus dans un site proche de nos communes. Si cet endroit est considéré aujourd’hui comme un simple but de promenade, il demeure cependant un véritable lieu de mémoire.

(1) Extraits du courrier de M. Jules LAMY-ROUSSEAU, habitant Badonviller, garde forestier en poste à Froidcul de 1943 à 1950. Il affirme avoir assisté avec un collègue à l’inhumation des prisonniers soviétiques, confectionné des croix en bois, et entretenu et fleuri les tombes jusqu’à la Libération.